

Dans le temps

LA SAINT BLAISE

Et voici encore une année qui vient s'ajouter aux autres et qui commence à faire baisser mon ardeur, mais de nouveau sollicité pour apporter un brin de rédaction au bulletin communal qui est devenu, pour nous tous, un trait d'union qui nous manquerait peut être s'il était abandonné.

Comme d'habitude, toujours ma marotte, mon idée fixe m'invite à vous reparler du passé, et piochant dans le jardin du souvenir, j'en suis venu à vous faire revivre, pour ceux qui l'on vécu, et faire connaître aux plus jeunes ce bon vieux temps où l'on se rassemblait pour fêter la "Saint Blaise".

Saint-Blaise : Fête des Laboureurs, le 3 Février. C'était une manifestation folklorique qui mettait beaucoup d'animation au village, à l'époque.

Elle avait existé autrefois à Condeissiat autour des années 1900, puis était tombée en désuétude pendant la 1ère guerre mondiale et par la suite : le facteur jeunesse étant bien diminué par l'hécatombe de 14-18. Vingt ans après, en 1939-45, et surtout pendant les années d'occupation, on n'avait guère le coeur à se distraire et surtout pas les moyens.

En 1947, des jeunes pleins de bonne volonté et surtout de désir de revivre cette fête, sont venus me solliciter pour les aider à remettre sur pied cette vieille coutume qui avait été reprise déjà dans d'autres paroisses de la Dombes où elle n'a jamais cessé d'être célébrée depuis.

Ne pouvant leur refuser ce concours, nous voilà partis un beau soir de janvier en compagnie de ces jeunes avec ma vieille C4 vers Saint-Paul de Varax, en vue de s'initier aux rites de la fête auprès des dignitaires patrons de la fête cette année-là.

Après une charmante veillée passée en compagnie de ces gens, qui nous ont documenté, nous sommes repartis heureux et contents et nos jeunes amis fredonnaient à tue-tête pour s'entraîner à la chanson des "Bovis" dont voici un couplet :

" Ye stivoua la Saint-Blaisou, la Fêta des Bovis... (deux fois)
Hô les Bovis, les bons bovis sont nooblous, on da ben lesamo.."

Le lendemain, pleins d'enthousiasme, nos jeunes partaient à travers la campagne visiter tous les paroissiens pour quêter, là une piécette, plus loin un saucisson ou autre chose, de quoi fêter royalement cette journée du 3 Février attendue avec impatience, tout en invitant à participer à la fête.

Le grand jour arrive. De grand matin, on se retrouve chez le Patron de la Fête, en l'occurrence le fermier qui a accepté la dignité proposée, mais qui consent aussi de "bourse délier".

L'équipe des jeunes arrive : le Grand Valet muni de sa canne, le "bovi" avec l'oeuilla, suivi du Cara avec son oeuillon qui se débat pour corriger la turbulente "quina", la mâle. Viennent ensuite les quatre boeufs, un peu plus raisonnables, sauf les deux jeunes, qui, à cause de la turbulente "quina" cherchent quelquefois à s'échapper. Les responsables avec l'oeuilla et l'oeuillon ont bien du mal à maintenir de l'ordre dans l'équipe !

Ensuite, c'est l'arrivée, en grande pompe des "croutonniers", c'est à dire les dignitaires patrons qui ont accepté de prendre la succession pour l'année suivante. Et, tous ensemble en famille nous nous mettons à table pour un copieux déjeuner.

Après le déjeuner matinal, tout le monde se met en route vers le village et cette troupe enrubannée attire déjà les regards curieux. Certains se demandent d'où viennent ces gens paraissant d'un autre temps, habillés d'antiques "rouillères" et semblant sortir du lit coiffés d'immenses bonnets de nuit, chaussés de gros sabots de bois, d'où débordent de larges paillasses dissimulant des pieds paraissant minuscules dans ces accoutrements.

Après quelques gambades à travers la foule qui commence à arriver, et à l'heure du service religieux, le Patron de la Fête invite tout le monde à reprendre son calme et son sérieux pour entrer dignement à l'église, le bovi et le cara, porteurs de la brioche, qui doit être distribuée à l'heure du pain bénit. La cérémonie se déroule dans le silence et l'on écoute avec respect le sermon de circonstance.

La cérémonie terminée, l'assistance se dirige vers la sortie de l'église où attendent les porteurs de l'Oeuilla et de l'Oeuillon harrant la sortie, croisées avec l'orange bénie, que chacun doit baiser, car cela porte bonheur, mais conditionné par l'abandon d'une obole dans l'escarcelle tendue par l'un des porteurs, porteur des symboles porte-bonheur.

La Quina libérée de ces quelques instants de silence imposés pendant la cérémonie, reprend aussitôt ses ébats : gambade, se roule par terre, sans doute pour gagner son avoine, à travers les jambes de la foule. Elle provoque des cris aigus de la part des jeunes filles effarouchées croyant sans doute à une curiosité un peu osée de cette vicieuse quina.

Des fous rires éclatent de toutes parts et le défilé commence avec la charrue attelée et là commence un simulacre de labourage. Cela ne va pas tout seul, toujours à cause de cette quina, indomptable et capricieuse, se mettant en travers avec son tomberneau et finalement met en colère nos braves bouviers et cara qui lui font sonner le dos par une application de coups de tricue et d'oeuilla, heureusement le dos était garanti par un épais molleton dissimulé sous son arnachement

Et cela continue : sous les rires bruyants de cette foule qui se régalait du spectacle et l'observation curieuse des journalistes photographiant les scènes pour garnir leurs feuilles.

Tout cela finit quand le Patron, soucieux de son honneur, se décide à inviter la foule à le suivre pour l'apéritif. Un petit moment de répit en attendant le photographe qui est convoqué pour la photo-souvenir du groupe. En attendant la clarinette ou la vielle joue de vieux airs afin de stimuler les appétits.



Après l'opération photographique qui est parfois longue à préparer et à réaliser, c'est avec satisfaction que l'on rejoint la table du banquet et la journée se déroule dans une ambiance de fraternité. Quand les appétits sont calmés, c'est le tour des chanteurs qui viennent nombreux nous agrémenter de vieilles chansons avec des intervalles ou des accompagnements de vielle ou clarinette.

La réunion au banquet était le principal de ces festivités et durait tard dans la nuit. Pendant plusieurs années nous avons le concours d'un entrepreneur de bal qui venait installer un bal et amenait toute la jeunesse du pays et des voisinages venue goûter du spectacle et admirer nos vovis qui dansaient en sabots et la fête se terminait assez tard dans la nuit, souvent le matin, c'était, de l'avis de certains, "l'époque du bon vieux temps" !

Faudrait-il faire revivre ces coutumes qui entretiennent la fraternité Il serait possible, je crois d'y revenir en modifiant les rites, certes, en l'absence et la disparition des jeunes domestiques appelés par l'évolution vers d'autres activités. Mais pour ceux qui restent attachés à la terre, ce vieux métier même industrialisé pourrait permettre de se réunir et chanter ensemble en l'honneur de ceux qui contribuent pour une large part, avec d'autres, bien sûr, à assurer la subsistance de l'humanité et pour les jeunes, je redis avec le poète :

Sans le paysan aurais-tu du pain ?
 c'est avec le blé que l'on fait la farine
 la femme et les enfants, tous mourraient de faim
 si dans la vallée et sur la colline
 on ne labourait soir et matin

Le poète aussi a dit :

Aimons les métiers le mien et les vôtres
 car toute la terre est comme un chantier
 où chaque métier sert à tous les autres
 et tout travailleur sert le monde entier

A moins que l'ordinateur remplace ce travailleur et lui apporte le bonheur que certains conçoivent tout autrement et que l'on cherche depuis longtemps, moi je suis d'accord mais le destin pourrait en décider autrement.

Paul RICOL

Maire Honoraire